

Dr Fabienne EMPEREUR

Praticien Hospitalier, médecin Coordonnateur du réseau régional de cancérologie des Pays de la Loire - ONCOPL



Fabienne, peux-tu commencer par te présenter, toi et ton parcours, en quelques mots ?

Je suis née à Paris en 1970, j'aurais donc 50 ans cette année. J'ai eu le concours de PCEM1 en 1988 et fait mes études à Cochin-Port Royal à Paris. Depuis mon enfance je voulais être médecin car c'est un métier que je « visualisais » bien... mais l'aventure santé publique, que j'ai débuté à Nancy en 1993 et que je poursuis à Nantes depuis 2011, m'a fait découvrir un métier complexe, riche et ouvert sur la société que je ne pouvais même pas concevoir au début de mes études !

Quel(s) souvenir(s) gardes-tu de ton externat ?

Mon externat commence à dater un peu mais j'ai beaucoup aimé ces années de fac. Mes stages étaient prenants et passionnants —enfin pas tous mais —je n'en garde que de bons souvenirs. Cochin était une petite fac assez conviviale, puisque nous étions des promos de 60 étudiants.

Le petit côté négatif était sans doute l'ambiance « parisienne » avec une teinte très compétition.

Quelle(s) spécialité(s) as-tu apprécié découvrir pendant l'externat ?

A l'époque les stages qui me plaisaient le plus étaient ceux de neurologie et de rhumatologie. J'appréciais beaucoup ces spécialités orientées sur l'analyse de la sémiologie plus que sur les résultats d'examen complémentaires. Par contre, j'étais beaucoup moins à l'aise dans les services de médecine interne et encore moins en chirurgie.

« A l'époque les stages qui me plaisaient le plus étaient ceux de neurologie et de rhumatologie... »

Toi, qui « visualisais » le métier de médecin depuis ton enfance, l'orientation vers la santé publique n'a pas du être simple, non ?

En effet, lorsque j'ai découvert la santé publique en 6ème année par les cours sur la prévention et la médecine légale, très honnêtement, ça ne m'a pas inspiré... sans compter les stats de 1ère année et surtout l'informatique, à peine abordée ! Pas d'internet à l'époque et pas d'ordi personnel non plus... c'était la préhistoire ! Mais finalement, un ami qui avait choisi la santé publique un an avant moi m'avait parlé avec enthousiasme de la médecine communautaire et de l'épidémiologie que je ne connaissais que très peu, ce fut un 1er déclic. Le 2ème déclic a été mon classement à l'internat qui ne me permettait pas de choisir neuro ou rhumato. J'ai donc opté pour la santé publique, à Nancy.

Comment se sont passés tes débuts en santé publique ?

La transition fut un peu compliquée car beaucoup de changements... En premier lieu quitter Paris pour aller vivre à Nancy, une ville

que je ne connaissais pas et où je ne connaissais vraiment personne ! J'avais choisi cet internat pour la réputation de l'école de santé publique de Nancy et le fait qu'il y avait 4 internes par promotion. Mais mon intégration en Lorraine a pris un peu de temps car et je rentrais très souvent à Paris pour y retrouver ma famille et mes amis. D'autre part, il a été difficile au début de mes stages de comprendre ce que l'on attendait d'un interne en santé publique. Il n'y avait pas à l'époque d'anciens internes de santé publique parmi nos chefs. Ceux-ci étaient des cliniciens (pneumo, rhumato, pédiatre etc..) qui s'étaient orientés en santé publique dans un deuxième temps, par choix. Il n'y avait pas réellement de maquette de DES pour les internes, notre cursus était à construire...

« Je me suis rapidement intégrée au sein de des associations d'internes [...] Ça m'a beaucoup aidé »

« J'ai su très vite que je voulais rester dans le milieu hospitalier »

Alors, comment tu t'y es pris pour construire le tien ?

J'ai découvert la spécialité et ses différentes composantes au gré des stages et des formations. Aussi, je me suis rapidement intégrée au sein de des associations d'internes tant au niveau régional - grand est (l'ADSIPNE)- qu'au niveau national (le CLISP) pour œuvrer à mettre en place une maquette dans notre région. Ça m'a beaucoup aidé.

Quelle orientation as-tu pris dans le champ vaste de notre spécialité?

J'ai su très vite que je voulais rester dans le milieu hospitalier et ne pas m'orienter ni vers l'industrie pharmaceutique, ni vers les collectivités territoriales ou l'administration de la santé. J'ai donc orienté mon internat et ma thèse vers l'Information Médicale : « Le codage des informations médi-

cales ». J'ai beaucoup apprécié le travail réalisé avec mes chefs les Dr Mayeux et Pr Kohler. J'ai donc suivi une Maîtrise de Sciences biologiques et médicales à l'Université Paris XI (Pr Lellouch, Statistiques, Informatique et Modélisation et Méthodes en recherche et épidémiologie), un DEA de l'Inter-région Nord-Est : « Epidémiologie clinique et Evaluation des actions de santé » et le DESS de la faculté de médecine de Nancy « Information médicale à l'hôpital et dans les filières de soins ». Finalement c'est ce DEA, sous la direction du Pr Briançon, qui a un peu bouleversé mon programme par la découverte de l'épidémiologie et l'évaluation des pratiques.

Alors quel choix professionnel as-tu fait après

A la fin de mon internat, j'ai été nommée Assistant Hospitalo-Universitaire dans le service d'Epidémiologie et Evaluation Cliniques du CHU de Nancy chez le Pr Briançon. Je suis restée à ce poste 3 ans avant d'obtenir le poste de PH comme chef de service du Département d'Information Médicale (DIM) du CHR de Metz Thionville. J'ai alors eu à mettre en place la certification développée par la Haute Autorité de Santé (HAS) notamment les axes concernant le dossier du patient. Quatre ans après, j'ai quitté le DIM pour retourner dans le service d'Epidémiologie et Evaluation Cliniques de Nancy, en tant que responsable de l'Unité d'Evaluation de ce service jusqu'en 2011. Nos actions dans cette unité étaient principalement tournées vers la conduite des Certifications de l'HAS, la mise en place des Evaluation des Pratiques Professionnelles (EPP), la construction d'indica-

« Certifications ... Evaluation des Pratiques ... l'Education thérapeutique du patient »

teurs qualités de prises en charge mais aussi l'accompagnement au déploiement de l'Education thérapeutique du patient (ETP) dans

le CHU. Ce furent des années riches et passionnantes dans une équipe importante et très stimulante. En parallèle, nous avons commencé à construire un réseau régional d'évaluation pour les établissements et les réseaux de santé lorrains (EVALOR) et j'avais des missions d'expert en EPP au sein de l'HAS. Je garde un excellent souvenir de ces 7 années au sein de cette équipe et du travail réalisé avec Serge Briançon. C'est dans ce service, et avec mes fonctions de responsable d'unité, que j'ai pu développer mon appétence pour la gestion de projets en santé publique.

Comment en es-tu venu au réseau régional de cancérologie ?

Depuis fin 2011 je dirige donc ce réseau régional où j'assure la coordination de cette association loi 1901 avec son assemblée générale et son Conseil d'administration et j'encadre une équipe de 10 personnes qui met en œuvre des projets d'évaluation et d'amélioration des pratiques dans le cadre de la prise en charge des patients atteints de cancer sur toute la région des Pays de Loire. La tâche est passionnante, il nous faut travailler en mode projet avec tous types de professionnels de la cancérologie (médecins, chirurgiens, soignants, administratifs, représentants d'usagers..) de tous les secteurs privés, publics, hospitaliers ou ambulatoires. Ce travail me permet d'interagir avec les instances régionales et nationales dans le champ de la cancérologie, tant l'ARS en ré-

« J'ai pu développer mon appétence pour la gestion de projets en santé publique »

« Amélioration des pratiques dans le cadre de la prise en charge des patients atteints de cancer »

« L'esprit de synthèse, la communication, la rigueur méthodologique [...] adaptabilité [...] diplomatie et un peu de sens politique ! »

« Valoriser la plus-value de notre spécialité médicale »

gion que l'INCa ou la DGOS afin de garantir la mise en place du Plan Cancer. On est vraiment au cœur de la santé publique.

Pour toi, quelles sont les qualités à développer pour exercer ton métier ?

Dans ces différentes fonctions exercées, les qualités que j'ai pu développer au maximum sont l'esprit de synthèse, la communication, la rigueur méthodologique associée à des capacités d'adaptabilité et de souplesse et évidemment de la diplomatie et un peu de sens politique ! J'ai aussi fait la part belle à l'enseignement. C'est une partie de mon métier que j'apprécie énormément : la transmission. Je voudrais rajouter qu'il est fondamental pour les médecins de santé publique de rester liés dans le cadre d'associations ou de fédérations. La santé publique est un domaine vaste et riche impliquant de nombreux acteurs, médecins ou non médecins. C'est une richesse qu'il faut cultiver mais il faut aussi savoir valoriser la plus-value de notre spécialité médicale, méconnue, mais qui constitue une formation pointue.

En conclusion, que dirais-tu à un externe pour qu'il choisisse santé publique à Nantes ?

Je n'ai moi-même pas réalisé mon internat à Nantes, cependant je peux dire qu'il y a de nombreux terrains de stages variés et passionnants (dont ONCOPLI) et une ville géniale où il fait très bon vivre et tellement proche de la mer !

